# LE PERE NOEL AU RADIO

Bien qu'il soit très vieux le Père Noël ne dédaigne pas le progrès et la radiotéléphonie, la dernière invention moderne, a en lui un amateur enthousiaste. C'est ainsi que ces derniers temps les petits canadiens d'un bout à l'autre du pays ont pu l'entendre parler des postes du Chemin de fer Canadien National à Moncton, Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Saskatoon, Regina, Calgary ou Edmonton.

Avant cette année les petits enfants qui voulaient communiquer avec le Père Noël devaient confier leurs lettres à la poste un peu au hasard. Ils n'étaient jamais bien sûrs que leurs demandes arriveraient à destination. Mais cette année le service de radiotéléphonie du Canadien National a pris l'initiative d'offrir au Père Noël l'usage de ses postes émetteurs pour qu'il puisse parler à ses petits amis et de plus recevoir directement les lettres qu'on lui communiquaient. De sorte que des milliers de petits canadiens ont pu correspondre avec leur vieil ami et même entendre la lecture de leurs lettres faite au Père Noël par le service de radio du Canadien National.

Bien que très occupé le Père Noël a pris le temps de visiter tous les postes émetteurs du Canadien National et de parler à ses petits amis. La photographie reproduite ici le représente parlant devant un microphone, l'appareil d'où la voix sort pour se répandre dans l'air.

La locomotive que l'on voit au bas de la vignette est celle qui fut mise à la disposition du Père Noël par le Chemin de fer Canadien National pour qu'il puisse transporter ses jouets au cas où il n'y aurait pas assez de neige pour faire glisser le traîneau attelé de rennes. Cette locomotive peut tirer 150 wagons chargés; c'est la plus grosse et la plus puissante locomotive qui se trouve au Canada.

CONTE DE NOEL

## LA LEÇON DE SAINT FRANÇOIS

Or, ce soir là, Fra Felice avait le coeur gros, et je crois même qu'il s'attardait à sécher quelques larmes sous les arceaux du cloître et silencieux. Un vent léger passait se parfumant aux fleurs qu'aimaient à cultiver les bons moines. Les étoiles se montraient une à une audessus du monastètère; une paix profonde enveloppait ce lieu de prière et de vertus.

Comme le doux François d'Assise dont il était ,très jeune devenu le fils, il aimait de toute l'ardeur de son âme candide et fervente, les belles choses que le bon Dieu a faitesp our nous; notre frère le soleil, la lune notre soeur blanche et douce au regard, les fleurs, les oiseaux....

Il se centait en famille lorsqu'il priait, tout en travaillant, dans le jardin ou sous le cloitre. Il s'était maintes fois reproché d'avoir perdu du temps, chose tellement réglée et comptée dans la vie monastique, alors que quel que fleur venait sous ses yeux ravis, d'ouvrir sa délicate corolle. Mais les oiseaux!.... Combien le petit Frère les admirait! Comme il lui semblait les comprendre! Comme il les enviait de pouvoit ainsi monter dans l'air pur et lumineux! Leurs chants le réjouissait et son âme ingénue se plaisait à unir de naives et aimantes prières aux prières mélodieuses que soir et matin ses frères les oiseaux modulaient dans leur massifs du jardin ou même entre les ogives du long cloître. Oh! ces petits si menus, si gracieux, actifs et d'humeur toujours joyeuse, oui, combien il les avait aimés et les aimait encore et pourtant, c'était leur faute si, en ce moment, le bon petit frère avait si gros chagrin ... un vrai chagrin d'enfant!

Le Père Gardien venait de lui faire une remontrance un peu sévère. "Fra Felice, avait demandé le Gardien avez-vous une notion suffisamment claire et exate de l'esprit de pauvreté? Savez-vous qu'il ne faut pas gaspiller, dissiper à tort et à travers les bienfaits de la charité?.... "Pas même aux oiseaux," concluait le docte et grave Père Gardien. "Entendez-vous, enfant incorrigible?" Oui, certes, il comprenait le pauvre petit moine, mais comme vous et moi il avait sa petite faiblesse d'âme.

Ainsi, non vraiment, il ne savait pas résister à la tentation de gâter un peu ses amis les oiseaux. Lorsqu'il sortait le matin pour jardiner ou lorsqu'il allait au dehors quêter pour la maison, invariablement, on le voyait s'arrêter quatre ou cinq fois— pour le moins!— causant avec quelque frère ailé tandis que celui-ci voletait autour du religieux en poussant de joyeux petits cris. Evidemment c'était d'anciennes connaissances! A celà, peu de mal en somme. Mais pourquoi le frère avait-il toujours dans ses amples plis ou même dans sa capuce, des morceaux de brioches ou d'importantes réserves de miettes de pain

On l'avait souventes fois surpri à émietter du biscuit, du biscuit tout chaud!..... qu'on venait de lui donner pour porter à la communauté, laquelle communauté connaissait — grâce à l'indigence des habitants du voisinnage — connaissait, dis-je, autant de jeûnes forcés que ceux de règle!

Oh! oui. il avait tort. Il le comprenait, l'avouait tête basse..... rougissant et contrit.

Ce jeune frère à l'âme angélisée si hhumble si obéissant, attaché au règlement avec la plus austère fidélité, ce jeune frère, allait-il gâter d'aussi édifiantes qualités avec "sa manie de nourrir au détriment de la maison des moineaux pillard et malpropres", comme venait de lui dire le très révérend Père Gardien.

Or, ce soir là, longuement, Fra Felice réfléchit à ces choses graves, soupira ea pria plus encore et enfin s'alla coucher dans son étroite cellule en [illegible] de se graver dans le coeur et la volonté l'héroique résolution qu'il venait de prendre.

A partir de ce soir là, on constata avec surprise, que Fra Felice ne regardait jamais plus ses amis les oiseaux, qu'il ne semblait plus entendre leurs chansons et qu'il restait sourd à leurs appels.

En vain voletaient-ils autour de lui l'effleurant de leurs ailes comme d'une caresse, se posant même sur son épaule ou hasardantleur bec dans la capuce— vide hélas!— Fra Felice était absolument transformé. Son indifférence à l'égard de ses anciens amis frappait d'étonnement toute la communauté.

Cependant Fra Felice s'ennuyait, pâlissait et maigrissait un peu plus chaque jour. Il subissait une rude épreuve, traversait une sorte de crise dont seuls Dieu et le doux saint François connaissaient l'acuité.

Les derniers jours de l'été, pour la première fois, parurent très longs au religieux. Puis vint l'automne morne, glacial et pluvieux. Fra Felice ne sortait guère, occupé, soit à la cuisine soit à l'entretien du monastère. Il en fut ain si jusqu'à l'hiver.

Or, il advint qu'un jour, —c'était précisément la veille de Noel— le Père Gardien manda près de lui Fra Felice. "Frère, lui dit-il, la saison est rigoureuse et les temps se font durs. Savez-vous pue demain nous n'aurons rien pour refaire nos forces si l'Enfant divin et la Vierge Marie ne prennent en pitié notre indigence".

—Père répondit timidement le jeune moine, le bon Dieu aura bien pitié des pauvres religieux, Lui qui a soin des lys des champs et des oiseaux.....

"—Aussi Fra Felice, prononça le Père Gardien, avons-nous résolu de vous charger d'aller vers les braves gens des environs solliciter quelques secours."

"—Alors, daigne notre Père saint François, me donner abondante récolte!"

Et Fra Felice se disposa à exécuter l'ordre de son supérieur.

Ce jour-là, il faisait froid et le vent soufflait âprement sur les grandes routes. Du givre, de la neige partout. Le ciel était très pur et le soleil commençait déjà en ce moment à s'incliner an lointain baigné d'or.

—"Ce ne serapas chaud demain pensa Fra Felice tout en se hâtant vers les plus proches maisons du village. Encore ne faut-i pas que tous mes frères souffrent trop grandement de la faim. Frappons chez ces braves gens".

Ce disant, il commença sa quête Malgré l'humble amabilité du petit frère et l'affection respectueuse que tous portaient aux bons moines, l'aumône se fit rare et menue. Si bien qu'aux dernières lueurs du couchant, Fra Felice revint tristement sur la grande route où il gelait encore plus fort où plus âpre encore soufflait la bise.

Elle n'était pas gaie, certes, cette veille de la plus suave des fêtes. Si les moines étaient aussi pauvres et si on leur donnait si peu ce n'était pas que les coeurs se fussent endurcis. Mais l'hiver était dur à chacun particulièrement cette année-là. Les quelques pains qui formaient la récolte" du religieux quêteur ne pesaient guère sur ses épaules.

Cheminant à pas pressés, il pri ait néanmoins et malgré lui se pre nait tout-à-coup à s'extasier devant "notre frère le Soleil qui est beau et rayonnant" et qui se couchait dans un jaillissement d'or; devant notre soeur la Neige, pure, blanche et douce à nos pas.....

Et voici que tout-à-coup, de tout pttits cris plaintifs font tressaillir Fra Felice. Quelques pauvres oiseaux tremblants dans la froidure, sautillent sur le chemin. Leurs corps menus frisonnent. Comme ils sont chétifs!... Ne voi là-t-il pas, que tout-à-coup, ils semblent reconnaitre leur grand ami! L'un d'eux vint se poser sur l'épaule du religieux avec de petits cris joyeux et puis si tristes, qu'ils nous en feraient pour un rien pleurer. Un autre effleure comme d'un baiser la joue de Fra Felice. Un troisième, sans vergogne, se glissa sous l'ample capuce es s'y blottit. ....

Attendri et heureux de les revoir le moine souriait à la gente ailée. Puis sans trop y songer repris par sa fraternelle sollicitude pour ces petits humbles et confiants, il les contemplait, leur parlait doucement, les plaignait..... On aurait dit vraiment qu'eux, en retour, lui contaient leur misère à cris plaintifs et tous lui parlaient à la fois.

"Mes petits frères, vous avez faim et froid", murmurait le moine, et moi, je n'ai pas grand'chose à porter à nos Pères. Je voudrais bien pourtant, vous donner quelques miettes. Vraiment, notre père St-François, ne refuserait pas il me semble une aumône x ses frères les oiseaux.

Et discrètement, du bout des doigts, il émiettait un peu de pain sur la route.

Aux cris joyeux de ces oiseaux répondaient bientôt de nombreux csirris; il en venait d'autres de ces mendiants ailés, puis encore et celà augmentait sans cesse. Si bien, qu'en se retournant à la porte du monastère, Fra Felice vit avec grande affliction que la provision de pain était— grand'Dieu, — considérablement diminuée.... Mais il n'était pas seul à constater ce triste état de choses! Voici que le Père Garien et le frère cuisinier anxieux et vite accourus à sa rencontre voyaient avec effarement la maigreur de la besace de leur jeune confrère.

—"C'est là ce que vous nous apportez, gémit le bon cuisinier. Mais nous n'avons pas même ce qu'il nous faut pour la moitié de la communauté!"

—"Ah! cette fois, c'est trop fort vraiment, prononce le Père Gardien. "Croyez-vous qu'il vaille mieux faire jeuner vos frères en ce saint jour de Noël, plutôt que tous ces oiseaux inutiles et gourmands!"

"Mais non, mais non, intervient le Père Lino, que tous révéraient à cause de sa science profonde et de sa haute sainteté, laissez cepetit. Dieu n'a-t-il pas béni les simples, les purs, les miséricordieux? Laissons à Dieu, le soin de nourrir ses serviteurs sans affliger cet enfant à qui le Christ aurait dit "Bienheureux."

Noël! Noël!...

Ah! La suavité....

Ah! La suavité bénie, l'ineffable douceur de cette nuit divine! Elle est vite passé et déjà l'on sonne la messe du jour. Et c'est l'heure du déjeuner. La cloche sonne, sonne encore. Il semble à Fra Felice dont l'âme est baignée d'ainertune que de vilains petits éclats de rire tombent de là-haut, ce grêle clocheton a l'air moqueur et méchant presque....

Un à un, les moines ont pris place au réfectoire. Songeant tristement que par sa faute, grâce à sa malign, distraction, le repas sera des plus maigres, Fra Felice les yeux baissés, tout prêt à pleurer, prie avec grands ferveur le tendre et compatissant Père saint François, d'avoir pitié de son indigne enfant, de lui aider à réparer sa faute....

Mais que s'est-il donc passé dans le réfectoire tantôt silencieux?

# AU FOYER

## NOEL!

Noël! Divine aurore où le Soleil vivant,
Que des cieux rédempteurs promettaient à la terre,
De sa grâce éblouit l'étable solitaire,
Entre l'âne et le boeuf au souffle réchauffant!....

Quarante siècle ont soupiré son avent!....
Il nait des profondeurs augustes du mystère.
O prodige, son nimbe est fait de paille austère,
Et cet Astre d'amour est un petit enfant!....

Par l'auvent ruineux, sans porte ni croisées,
La neige épand ses lis aux-corolles glacées;
Jusqu'aux frêles pieds nus que vont baiser des rois.

Lui, dont la chair déjà rachète, endolorie,
Entr'ouvrant ses deux bras vers Joseph et Marie,
Semble les essayer pour la future croix.

Gaston Chantrieux.

CONTRE TOUX ET RHUMES
FATHER JOHN'S MEDICINE
EXEMPT DE DROGUES

Le Juge—Qu'avez-vous fait, quand vous avez entendu parler aussi scandaleusement?

Le Constable— Je lui ai dit qu' il n'était pas digne de vivre avec les personnes respectables et l'ai amené ici

x

"La différence entre la crème et les pauvres humains c'est que la crème est ordinairement douce le matin

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

SERVICE DE TRAINS
EDMUNDSTON – QUEBEC
(Heure de l'Atlantique)

Mardi, Jeudi & Samedi 2.40 a.m. Dép. Edmundston Arr. 2.30 a.m. Mercredi, Ven., & Dim.
" " " 7.20 a.m. Arr. Monk Dép. 9.30 p.m. Mardi Jendi & Samedi.

Heure de l'Est
Tous les jours, dim. exc. 6.45 a.m. Dép MonkArr. 8.30 p.m. Tous les jours, dim, exc.
" " " " " 11.15 a.m. Arr. QuébecDép. 3.45 p.m. " " " " " "

Wagon-lits à buffet entre Edmundston et Québec. Ce wagon peut être occupé à Edmundston jusqu'à 8.00 a.m. et il est prêt à être occupé à 10.00 p.m.

EDMUNDSTON — MONCTON
(Heure de l'Atlantique)
Lnudi, Mercr. & Vendredi 6.00 a.m. Dép Edmundston Arr. 2.10 a.m. Mardi, Jeudi & Samedi
" " " 11.20 a.m. Arr. McGivney Dép. 9.05 p.m. Lundi, Mercr. & Vendredi
" " " 11.30 a.m. Dép. McGivney Arr. 8.55 p.m. " " "
" " " 2.30 p.m. Arr. Moncton Dép. 5.30 p.m. " " "

Wagon-lits à buffet entre Moncton et Edmndston. Ce wagon peut être occupé à Edmundston jusqu'à 8.00 a.m. et il est prêt à être occupé à 100,00 p.m.

Le train part d'Edmundston pour St.-Léonard et Campbellton à 12.30 p.m. les Mardis, Jeudis et Samedis.

Le Train de Campbellton via St.-Léonard arrive à Edmundston à 6.45 p.m. les Lundis, Mercredis et Vendredis.

Cormier & LeBlanc
ASSURANCES DE TOUTES SORTES

A Nos Clients et Amis

NOUS SOUHAITONS

UN JOYEUX NOEL

UNE NBONNE ET HEUREUSE ANNEE

Nous Vous Remercions Sincèrement du Bel Encouragement que Vous Nous Avez Donné durant l'Année qui Finit.

Nous Espérons que 1925 sera pour Vous une Année de prospérité et que nos relations seront comme toujours des plus cordiales.